
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace**138 | 2012**
Varia

Les historiens anglophones et l'Alsace : une fascination durable

*English-speaking historians and Alsace: a long-lived fascination**Die englischsprachigen Historiker und das Elsaß: eine andauernde Faszination***Alison Carrol**

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1627>

DOI : 10.4000/alsace.1627

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 265-283

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Alison Carrol, « Les historiens anglophones et l'Alsace : une fascination durable », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1627> ; DOI : 10.4000/alsace.1627

Tous droits réservés

Les historiens anglophones et l'Alsace : une fascination durable

En 1929, Mildred S. Wertheimer, représentant du *Foreign Policy Association* présentait un rapport intitulé « *Alsace-Lorraine: A Border Problem* » :

Les événements de 1918 ont stupéfié la France. Après 1871, les Français ont considéré l'Alsace-Lorraine comme un « symbole sacré de l'unité nationale » ; deux provinces arrachées de la patrie et annexées à l'Allemagne, l'ennemi héréditaire. Depuis 1918, pourtant, ils sont arrivés à l'impression, d'avoir acquis un enfant changé. Non seulement les Alsaciens parlent une langue étrangère, mais ils ont aussi suivi un chemin séparé sous l'annexion allemande.

Après avoir décrit les problèmes provoqués par la réintégration de l'Alsace, elle continuait :

Les Alsaciens sont un peuple notoirement toujours insatisfait. Ils ont des bonnes raisons pour avoir des doléances contre la France ; mais sans doute, leurs plaintes contre l'Allemagne étaient aussi légitimes. Néanmoins, il y a de la vérité dans le vers ancien « *Hans im Schnokeloch*. »²

Le ministère des Affaires étrangères britannique a lu et gardé le rapport de Wertheimer, car il accorde une attention particulière à l'Alsace et sa région pendant la première moitié du XX^e siècle. À cause de sa position sur la frontière franco-allemande, les diplomates britanniques ont traité l'Alsace comme une des régions les plus importantes en Europe. Guidé par ses préoccupations relatives à la paix européenne et à la bonne entente entre la France et l'Allemagne, le ministère des Affaires étrangères à Londres s'intéressait surtout à la question de la loyauté nationale. Pendant

1. Alison Carrol (alison.carrol@brunel.ac.uk) est Lecturer in European History à Brunel University, Londres. Elle rédige actuellement un ouvrage sur le retour de l'Alsace à la France après 1918. (Department of Politics and History, Brunel University, Uxbridge, UB8 3PH, Grande Bretagne).

2. WERTHEIMER (Mildred S.), « L'Alsace-Lorraine: A Border Problem », Foreign Policy Association Information Service, 5 (1929).

le Vingtième siècle, la position difficile que l'Alsace occupait en France et en Allemagne l'a amené à la même conclusion que Wertheimer : l'Alsace est une région importante avec une histoire unique, mais les Alsaciens eux-mêmes sont des « *Hans-im-Schnokeloch* », c'est-à-dire des inconstants et mécontents permanents.

Les historiens anglophones ont partagé l'intérêt des diplomates britanniques. Cet intérêt n'est guère étonnant compte tenu de l'histoire ; entre 1871 et 1945, la région frontalière a été sujette à quatre changements du régime national entre la France et l'Allemagne (1871, 1918, 1940 et 1944-1945). Le paradoxe apparent d'une région qui, au début de la Troisième République se trouvait au cœur du patriotisme français, mais où la majorité de la population parlait un dialecte germanique et où les coutumes locales semblaient être plus « allemandes » que « françaises », suscite l'intérêt des chercheurs anglophones. En conséquence, il y a là aujourd'hui un champ fertile des études sur l'Alsace aux XIX^e et XX^e siècles, et les ouvrages récents ont examiné diverses questions touchant la vie politique, religieuse et sociale.

Cet article présente un bilan de cette recherche et resitue l'attention durable des chercheurs anglophones dans une série de questionnements politiques et théoriques contemporains. Premièrement, la recherche anglo-saxonne s'intéresse depuis les années 60 à l'Alsace comme l'une des régions françaises et l'étudient pour analyser les rapports entre les changements et évolutions sur le plan national et ses répercussions sur le plan local. En second lieu, les chercheurs anglophones se tournent vers l'Alsace pour étudier la construction des identités nationales et pour tenter de comprendre comment l'attachement national apparaît et se développe à l'échelle régionale. Troisièmement, les historiens s'intéressent aux changements de régime national de l'Alsace entre 1871 et 1945 pour étudier dans une perspective comparatiste le nationalisme et la construction des nations. Enfin, avec l'émergence des « *border studies* », champ actif des sciences sociales et humaines, les historiens se tournent vers l'Alsace, région frontalière, pour examiner les moments de conflit et de contact au cours desquels les populations frontalières définissent leurs identités nationales. Dans cette perspective, l'Alsace devient un « laboratoire » de la nation, où les apports français et allemands se croisent. En liaison avec les « *border studies* » il y a un mouvement plus large parmi les historiens en Angleterre et aux États-Unis pour dépasser l'historiographie nationale et écrire l'histoire dans une perspective « transnationale ». En appliquant ces approches à l'Alsace, les chercheurs étudient les évolutions des hommes et des idées d'outre-Rhin et d'outre-Vosges, et leur réception dans la région alsacienne.

Ainsi, ces études anglophones parviennent à des conclusions importantes qui retiennent l'attention du monde académique, en démontrant la

centralité de l'Alsace dans l'histoire française, l'histoire allemande, et l'histoire européenne. Pourtant, en réintégrant l'histoire alsacienne dans un cadre plus large, les historiens anglophones risquent d'adopter pour l'Alsace l'approche vue du centre des administrateurs parisiens ou berlinois, dont le centre d'intérêt est dominé par la question de la cohésion nationale et celle des moyens d'intégrer les Alsaciens dans la nation. Et, qui pis est, parfois ils risquent retomber dans l'ornière du stéréotype sur l'Alsacien inconstant.

Les régions de la France

Un certain nombre d'études régionales de l'Alsace des deux dernières décennies ont éclairé sa vie religieuse et politique et abouti à des résultats importants. En ce qui concerne la vie religieuse, *Between France and Germany*, l'étude de Vicki Caron sur les juifs alsaciens et lorrains pendant la période de l'annexion allemande souligne la diversité des attitudes dans la communauté juive de la région³. Caron examine différents éléments de ce groupe, ceux qui ont quitté la région après 1871 et ceux qui sont restés. En ce qui concerne les émigrants, elle suggère qu'il faut distinguer entre les élites juives, dont l'option en 1871-1872 était motivée par le patriotisme français, et les juifs d'origine modeste, dont l'émigration après 1871 s'oriente souvent vers les États-Unis, à motivation économique et plutôt par les sentiments antiallemands que par le patriotisme français. De plus, il faut distinguer les deux groupes du nombre important de juifs alsaciens qui ont choisi de rester en Alsace. D'après Caron, entre 1871 et 1914, ceux-ci s'accommodent progressivement de l'Allemagne, encouragés entre autres par l'affaire Dreyfus, qui révèle l'antisémitisme latent en France. Ainsi, Caron s'interroge sur l'idée que les juifs alsaciens représentent un bloc homogène, uni par le patriotisme français. Néanmoins, elle indique que l'évolution vers le patriotisme français des juifs restés en Alsace commence dès le début de la Grande Guerre. La politique de germanisation poursuivie par l'État allemand à partir de 1914 a provoqué les sentiments antiallemands, tandis que le dénouement heureux de l'affaire Dreyfus avait renforcé l'idée que l'antisémitisme français n'était que temporaire. Au cœur de cette étude, la question est celle de l'interprétation de l'identité nationale de la communauté juive. Caron suggère que les patriotes juifs de la bourgeoisie ou du monde industriel sont les premiers à partir parce qu'ils se sentent davantage liés au régime français ; autrement dit, du fait de leur milieu social, ils étaient mieux intégrés dans la nationalité française. Leurs

3. CARON (Vicki), *Between France and Germany. The Jews of Alsace-Lorraine (1871-1918)*, Stanford, Stanford University Press, 1988.

coreligionnaires de la campagne par contre, sont restés sur place, parce qu'ils n'ont pas les fonds nécessaires pour partir, mais aussi parce qu'ils se sentent moins impliqués dans la nationalité dominante, soit française, soit allemande. Ainsi, la communauté juive n'est pas, contrairement à un mythe répandu, francophile de façon homogène. Mais en fin de compte les juifs alsaciens ont adhéré au patriotisme français qui s'est révélé le plus adapté au nationalisme libéral auquel les juifs adhèrent avant tout. La question centrale de ce livre intéressant est celle de l'éveil de la conscience nationale.

Les liens entre l'identité nationale et l'identité religieuse constituent aussi le thème central de *Gods of the City*, livre récent de Anthony J. Steinhoff, qui étudie la communauté protestante de Strasbourg pendant l'annexion allemande⁴. Son étude examine l'évolution de ce groupe et sa structure religieuse pendant la période de changement social, culturel, politique et urbain entre 1870 et 1914. Il identifie les défis que l'urbanisation pose à l'Église protestante, tout en soulignant les opportunités que les nouvelles conditions offrent pour revitaliser la vie religieuse. Il soutient que l'émergence des grandes villes n'a pas signifié la fin de la vie religieuse en Europe ; au contraire, il suggère que l'Église a gardé son importance et que la population strasbourgeoise a continué de se marier, de confirmer ses enfants et d'enterrer ses morts à l'église. De plus, la communauté protestante de Strasbourg est parvenue à exploiter les conditions de la vie moderne pour changer ses structures religieuses ; en 1914 le protestantisme compte moins qu'en 1871 sur les structures de l'Église elle-même, et possède par contre des associations protestantes et une presse vivante. Steinhoff relativise l'hypothèse selon laquelle l'urbanisation du XIX^e siècle a favorisé la sécularisation et suggère que l'Église protestante s'est transformée et s'est adaptée aux nouvelles conditions dans les grandes villes.

Se fondant sur les archives de l'église protestante strasbourgeoise, *The Gods of the City* est riche d'informations. Il est très complet sur l'histoire organisationnelle de l'Église et inclut, par exemple, des informations sur la durée des fonctions des pasteurs protestants, leurs postes, leurs remplacements, etc. Pendant la période étudiée, le clergé protestant s'est graduellement professionnalisé, et Steinhoff fait du bon travail en décrivant comment les pasteurs se sont adaptés aux conditions de la fin du XIX^e siècle. Il est convaincant lorsqu'il démontre que l'urbanisation n'a pas entraîné la fin de l'église protestante strasbourgeoise. Il suggère au contraire que le clergé protestant s'est montré capable de maîtriser les problèmes que la modernité lui a soumis, et, de plus, des pasteurs sont devenus des figures déterminantes dans la vie urbaine de Strasbourg.

4. STEINHOFF (Anthony J.), *The Gods of the City. Protestantism and Religious Culture in Strasbourg, 1870-1914*, Leiden, Brill, 2008. CR RA 2011.

La thèse selon lequel l'urbanisation n'entraîne pas forcément la sécularisation n'est pas neuve ; Hugh McLeod et d'autres sont parvenus aux mêmes conclusions⁵. Pourtant, le livre de Steinhoff représente une étude de cas de la vie protestante à Strasbourg sous l'annexion allemande, particulièrement approfondie. Il montre bien les particularités de la grande ville bas-rhinoise, et éclaire les relations entre la communauté alsacienne et la communauté allemande dans l'Église protestante. Dans une partie particulièrement intéressante, il décrit comment le protestantisme a changé l'architecture de la ville par la construction de nouvelles églises. Steinhoff situe ses conclusions dans l'historiographie de l'Empire allemand et de la religion européenne ; son livre analyse de façon fort approfondie les bases régionales et religieuses du nationalisme allemand et la coexistence des éléments sacrés et laïcs dans les grandes villes européennes. Pourtant, son analyse de Strasbourg aurait bénéficié de la prise en compte de l'ensemble de l'historiographie alsacienne, et par exemple, de la thèse de Catherine Storne-Sengel sur les protestants alsaciens après 1918. De plus, une comparaison des différences dans les attitudes de la communauté protestante strasbourgeoise et celles de leurs coreligionnaires à la campagne, comme celle qu'a tenté Vicki Caron pour la communauté juive, aurait pu établir si on peut généraliser les caractéristiques des protestants strasbourgeois ou si elles sont spécifiques, et aurait mis en relief les relations entre la ville et la campagne. Enfin, Steinhoff décrit la communauté protestante à partir du point de vue pastoral, et une analyse des idées et des expériences des protestants laïcs nous aurait donné une histoire plus complète.

Ensemble, les études de Caron et Steinhoff ont éclairé la complexité de la vie religieuse en Alsace après 1871.

Les historiens de la politique ont partagé leur intérêt pour la vie régionale, et ils se sont demandés comment elle révèle les expériences diverses du destin de l'Alsace. Si les études religieuses ont tendance à se concentrer sur la période de l'annexion allemande, les historiens politiques anglo-saxons préfèrent prendre comme sujet la période d'après le retour à la France en 1918, quand les bouleversements du transfert de régime ont provoqué la création de nouveaux partis, et quand la politique du gouvernement français a contribué à l'apparition d'un malaise qui a dominé la vie régionale de l'entre-deux-guerres. Une des premières études de la vie politique après 1918 a été l'analyse de l'autonomisme par Philip Bankwitz⁶. Bankwitz étudie les cinq figures principales du mouvement autonomiste ; Joseph Rossé, Marcel Sturm, Hermann Bickler, Jean-Pierre Mourer et

5. McLEOD (Hugh), *Secularization in Western Europe, 1848-1914*, New York, St. Martin's Press, 2000.

6. BANKWITZ (Philip Charles Farnell), *Alsatian Autonomist Leaders, 1919-1949*, Kansas, The Regents Press of Kansas, 1978, traduit pour *Saisons d'Alsace*, 71, 1980.

Friedrich Spieser. Ce livre présente une analyse intéressante sur les chefs autonomistes et souligne l'échec ultime de l'autonomisme alsacien après 1918. Le livre repose sur la presse parce que les archives du ministère de l'Intérieur étaient encore fermées quand Bankwitz a écrit son livre. Ceci a pour résultat que le récit proposé au lecteur est celui des journalistes et non pas celui des hommes politiques concernés eux-mêmes. De plus, l'action des chefs autonomistes est assez déconnectée de l'évolution politique d'ensemble, et du contexte socio-économique alsacien de l'entre-deux guerres.

Samuel Goodfellow par contre a bénéficié de l'ouverture des archives. Il examine le fascisme alsacien dans *Between the Swastika and the Cross of Lorraine*, son livre de 1999⁷. Quelques thèmes mis en relief par Bankwitz sont également évidents dans le livre de Goodfellow, tels que le rôle de l'argent allemand dans le mouvement autonomiste et l'importance de l'autonomisme en Alsace ; cependant le sujet de son livre porte sur un mouvement bien déterminé : le fascisme. Goodfellow distingue les deux décennies qui ont suivi le retour à la France ; pendant les années vingt, le mouvement mobilise les frustrations régionales des classes moyennes supérieures et s'inspire, pour l'essentiel, du fascisme italien. Dans les années trente, le fascisme alsacien se radicalise et s'élargit ses bases populaires aux classes moyennes inférieures et aux paysans. Après 1936, le mouvement alsacien devient plus fragmentaire quand quelques groupes nazis se rapprochent du troisième Reich et que les membres des autres groupes s'unissent dans le plus grand mouvement fasciste français, le Parti Social Français (PSF). Goodfellow explique que le mouvement alsacien est provoqué par les menaces apparentes sur les privilèges régionaux, tels que l'élection du Cartel des Gauches en 1924, ou la formation du Front Populaire en 1934. D'après Goodfellow, la combinaison des espoirs frustrés de la population alsacienne et du conflit des identités et des cultures dans la région frontalière a contribué à l'émergence du fascisme en Alsace.

Goodfellow définit le fascisme comme un type de politique autoritaire, hiérarchisé et militarisé, qui subordonne l'individu à l'État, la race, la nation ou la communauté. Cette définition large lui permet de souligner la variété des fascismes de l'entre-deux-guerres en Alsace, et il étudie les partis dominants, tels que l'UPR (Union Populaire Républicaine d'Alsace) catholique à côté du *Bauernbund* et des Croix-de-Feu. Goodfellow suggère que des éléments fascistes sont communs aux partis alsaciens de la droite, et il maintient catégoriquement que le fascisme n'est pas de gauche. Dans un chapitre intéressant sur l'histoire du parti communiste alsacien et des partis fondés à sa suite par ses chefs Charles Hueber et Jean-Pierre

7. GOODFELLOW (Samuel H.), *Between the Swastika and the Cross of Lorraine. Fascisms in Interwar Alsace*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 1999.

Mourer, il démontre que l'évolution politique de Hueber et Mourer est due au fait qu'ils ont donné la priorité absolue aux intérêts de la région plutôt qu'aux intérêts du prolétariat, et pas parce qu'ils sont comme des beefsteaks (brun à l'extérieur, rouge à l'intérieur)⁸. Cette analyse est sa réponse à l'argument selon laquelle le fascisme tire ses origines de la gauche de l'éventail politique⁹. *Between the Swastika and the Cross of Lorraine* montre la portée du mouvement fasciste alsacien, tout en démontrant les bases régionales de la politique fasciste. Et c'est à l'analyse du fascisme qu'il apporte sa contribution la plus importante. Il discute la thèse selon laquelle il n'y a pas eu de fascisme français et démontre l'existence du fascisme régional. Pourtant, sa définition large du fascisme minimise les différences entre des mouvements bien distincts, tels que l'UPR, l'Action Française et les Croix-de-Feu, et exagère les relations entre l'extrême-droite et le conservatisme conventionnel. Sa conclusion selon laquelle le fascisme a dominé la vie politique alsacienne aurait été plus convaincante s'il avait pris en compte aussi la SFIO ou le parti radical, représentants de la gauche et du centre.

Néanmoins, les études de Bankwitz et de Goodfellow témoignent de la valeur des études de la vie politique alsacienne. À bien des égards, ma thèse doctorale sur le socialisme alsacien a suivi cette tradition : l'histoire régionale d'un parti politique¹⁰. Je me suis intéressée aux différents aspects du socialisme populaire, et l'Alsace a paru un cas intéressant. Après l'émergence des mouvements socialistes alsaciens du XIX^e siècle, une section du SPD (*Sozialdemokratische Partei Deutschlands*) s'est formée en Alsace sous l'annexion allemande. En 1919, les membres du SPD alsacien ont voté l'adhésion à la SFIO française. Les tensions produites par ce transfert m'ont intéressée, et j'ai voulu étudier comment le parti a négocié le changement de régime national. L'étude a mis en relief les interactions du régionalisme, du patriotisme et de l'internationalisme socialiste, et elle a aussi tenté de mettre en relief les différents aspects de la politique socialiste. Comment les socialistes alsaciens promeuvent le dialecte alsacien ou même la langue allemande¹¹ ? Je me suis, ce faisant,

8. GOODFELLOW (Samuel Huston), 'From Communism to Nazism: The Transformation of Alsatian Communists', *Journal of Contemporary History*, vol. 27, 1992, p. 231-258.

9. STERNHELL (Zeev), *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Éditions du Seuil, 1983.

10. CARROL (Alison), *The SFIO and National Integration. Regional Socialism and National Identity in Interwar Alsace* (Ph.D. Diss. non publiée), University of Exeter, 2008).

11. CARROL (Alison), « Socialism and National Identity in Alsace from Reichsland to République, 1890-1919 », *European History Quarterly*, 40 (2010), p. 57-78 ; CARROL (Alison), « Regional Republicans. The Alsatian Socialists and the Politics of Primary Schooling in Alsace, 1918-1939 », *French Historical Studies* 34 (2011), p. 299-325 ; CARROL (Alison), « The SFIO and the Return of Alsace to France », in Brian Sudlow (dir.), *National Identities in France*, New Jersey, Transaction, 2012, p. 47-64.

engagée dans le débat qui est un des plus vifs et plus persistants parmi les historiens anglophones de la France, celui qui porte sur l'intégration des régions françaises dans la nation française et la construction des identités nationales, ou pour paraphraser Eugen Weber, sur la réponse à la question : « comment les paysans sont-ils devenus des citoyens français »¹² ?

Les identités nationales

Depuis la parution du *Fin des Terroirs* d'Eugen Weber en 1979, les chercheurs anglophones ont tenté d'analyser les moyens par lesquels les valeurs de la communauté nationale se sont diffusées en France. Leur objectif, d'après Laird Boswell, est de réfléchir sur le caractère ambigu, fluide et contesté de l'identité nationale dans une nation stable¹³. Ce mouvement intellectuel a produit des études importantes sur la Bretagne, les Pyrénées, le monde flamand, mais l'Alsace reste la région française la plus étudiée par les historiens anglo-saxons¹⁴. Rebecca McCoy a publié une série d'articles qui contestent les idées de Weber sur l'identité et comment elle est créée¹⁵. McCoy conteste la suggestion de Weber selon laquelle l'identité nationale française est un produit du centre parisien, et soutient les résultats de Caroline Ford, qui suggère qu'en Bretagne, l'identité se crée par une interaction complexe entre la politique nationale et l'expérience locale.

McCoy utilise Sainte-Marie-aux-Mines comme étude de cas pour tenter de comprendre comment les identités se créent, se sont perçues et se sont renégociées. D'après McCoy, la confessionnalité et le milieu social déterminent les identités des habitants de Sainte-Marie-aux-Mines. Les deux composantes de l'identité se combinent ; les identités religieuses

12. WEBER (Eugen), *Peasants into Frenchmen. The Modernization of Rural France*, Stanford, Stanford University Press, 1976.

13. BOSWELL (Laird), « Rethinking the Nation at the Periphery », *French Politics, Culture and Society* 17 (2009), p. 111-126, p. 120.

14. Le livre à venir de Philip WHALEN et Patrick YOUNG, (dir.), *Place and Locality in Modern France*, contient cinq chapitres sur quinze consacrés à l'Alsace ou à l'Alsace-Moselle. Sur la Bretagne, FORD (Caroline), *Creating the Nation in Provincial France. Religion and Political Identity in Brittany*, Princeton, Princeton University Press, 1993 ; sur le monde flamand, BAYCROFT (Timothy), *Culture, Identity and Nationalism. French Flanders in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 2004 ; sur les Pyrénées, SAHLINS (Peter), *Boundaries. The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.

15. MCCOY (Rebecca), « Alsations into Frenchmen: The Construction of National Identities at Sainte-Marie-aux-Mines, 1815-1848 », *French History*, 12 (1998), p. 429-451 ; MCCOY (Rebecca), « The Société Populaire at Sainte-Marie-aux-Mines: Local Culture and National Identity in an Alsatian Community during the French Revolution », *European History Quarterly*, 27 (1997), p. 435-474.

se préservent par les écoles confessionnelles, tandis que les identités sociales s'affirment par le travail à l'usine ou l'atelier. McCoy distingue les différentes façons de comprendre l'identité française dans une seule communauté, et suggère que l'identité nationale n'est pas un concept absolu, mais une façon d'inclure qui résulte de l'interaction entre les affiliations locales et confessionnelles. De cette façon, Sainte-Marie-aux-Mines devient une étude de cas pour comprendre comment les identités nationales et confessionnelles se combinent.

Dans ses articles sur l'Alsace, Laird Boswell prend des exemples dans les moments de crise de l'histoire de la région pour éclairer les contradictions de la citoyenneté française. Dans deux articles importants, il examine les commissions de triage qui ont suivi la Première Guerre mondiale, et la réception des réfugiés alsaciens et mosellans dans le sud-ouest de la France après l'évacuation de la région en 1939¹⁶. D'après Boswell, le premier exemple démontre l'importance de l'ethnicité dans la citoyenneté française, car les commissions ont expulsé des Alsaciens d'origine allemande aux côtés de ceux qui ont montré des sentiments pro-allemands. De plus, les cartes d'identité ont étiqueté la population comme citoyens de classe A à D, une classification basée sur l'ethnicité. Le deuxième exemple révèle aussi l'importance de l'ethnicité, de la langue et de la culture dans la façon de comprendre l'identité française. À leur arrivée dans le Sud-Ouest, les réfugiés alsaciens ont dû rouvrir des églises dans les villages où la religion organisée avait disparu, et des écoles séparées où l'enseignement religieux et la langue allemande conservaient leur place dans les salles de classe. De cette façon, les réfugiés se sont marqués comme « différents ». Cette histoire montre que la réintégration de l'Alsace dans la France n'était pas accomplie en 1939, mais elle illustre aussi les difficultés de statut que la « province perdue » a revêtu au sein de la nation française après 1918. Alors que la plupart des politiciens alsaciens ont imité Fustel de Coulanges en insistant sur le fait que l'Alsace était française par la volonté de ses habitants, les Français avaient produit une littérature abondante qui voulait démontrer que l'Alsace était française par sa géographie, son ethnicité et sa culture. Boswell conclut que la place de l'Alsace dans la France ne peut être comprise que par référence aux thèses qui la présentent comme française par ethnicité, culture et volonté. Boswell se réfère aux controverses sur l'apparente contradiction entre les conceptions françaises et allemandes de la citoyenneté, d'après lesquelles la citoyenneté en France se fonde sur l'adhésion volontaire à la nation française, tandis que celle

16. BOSWELL (Laird), « From Liberation to Purge Trials in the 'Mythic Provinces'; Recasting French Identities in Alsace and Lorraine, 1918-1920 », *French Historical Studies*, 23 (2000), p. 129-162 ; BOSWELL (Laird), « Franco-Alsatian Conflict and the Crisis of National Sentiment during the Phoney War », *Journal of Modern History*, 71 (1999), p. 552-584.

de l'Allemagne est basée sur la culture, la langue et l'ethnicité. Boswell souligne l'existence des deux conceptions tant en Alsace qu'en France.

Dans les travaux de Boswell, les Alsaciens eux-mêmes s'expriment autant que les préfets et administrateurs. Boswell met en lumière la formation de l'attachement national en Alsace : ainsi pour les Alsaciens faire partie de la communauté régionale n'était pas forcément équivalent de faire partie de la communauté nationale. La pratique de la langue allemande était compatible avec le patriotisme français et les particularismes locaux alsaciens n'empêchent pas la région de faire partie de la nation française ; par contre l'attachement au *Heimat* ne porte pas forcément à aimer la patrie. Ses articles éclairent les attitudes des Alsaciens de l'entre-deux-guerres, et on attend son livre sur le XX^e siècle¹⁷.

Les historiens anglophones de l'Allemagne partagent cet intérêt porté à la construction des nations modernes et à l'émergence des identités nationales. Celia Applegate et Alon Confino, entre autres, ont tenté de repérer les racines locales du nationalisme allemand¹⁸. Detmar Klein prend l'exemple de l'Alsace pour contribuer à ce débat. Dans sa thèse doctorale, Klein décrit la formation de l'identité alsacienne pendant l'annexion allemande en centrant son étude sur l'histoire culturelle, le folklore, la propagande nationaliste. Il a publié un article sur les apparitions mariales du village de Kruth en 1872¹⁹. Klein examine le récit des apparitions de la Vierge Marie de Kruth après la défaite de la France lors de la guerre de 1870-1871, et la manière dont les autorités allemandes ont traité la question. Klein suggère que les apparitions à Kruth se sont distinguées des autres apparitions de la période. La Vierge n'y est pas apparue seulement comme Immaculée ou *Mater Dolorosa*, mais aussi comme guerrière. Car les quatre jeunes filles de Kruth ont relaté avoir vu la Vierge avec une épée qu'elle brandissait contre les soldats prussiens. D'après Klein, ces apparitions sont comme un signe de la crise qui a suivi la guerre de 1870-1871, le *Kulturkampf* entre catholiques et autorités berlinoises, et la résistance alsacienne contre les conquérants prussiens. Ainsi, à Kruth, les apparitions ont renforcé l'identité catholique dans la défaite. Pour Klein,

17. BOSWELL (Laird), *Forging France along the Rhine: Cultural Conflict and National Identity in Alsace-Lorraine*. À paraître.

18. APPLLEGATE (Celia), *A Nation of Provincials. The German Idea of Heimat*, Berkeley, University of California Press, 1990 ; CONFINO (Alon), *The Nation as a Local Metaphor. Württemberg, Imperial Germany and National Memory, 1871-1918*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1997.

19. KLEIN (Detmar), « *Battleground of Cultures: 'Politics of Identities' and the National Question in Alsace under German Imperial Rule (1870-1914)* », (Ph. D. Diss, non publiée), University of London, 2004 ; KLEIN (D.), « The Virgin with the Sword: Marian Apparitions, Religion and National Identity in Alsace in the 1870s », *French History*, 21 (no. 4: December 2007).

l'Alsace démontre que les identités religieuses et nationales s'articulent dans la conscience alsacienne à la fin du XIX^e siècle.

Ces études aboutissent à des conclusions importantes ; elles témoignent de la variété d'expériences des régions françaises et montrent que les populations régionales comprennent les problèmes nationaux en termes locaux. Pourtant, cette littérature soulève une question. Est-il possible de généraliser des études de cas telles que celles effectuées sur l'Alsace ? Car la région a des particularités linguistiques et culturelles et a vécu une expérience historique qui est unique parmi les régions françaises. C'est ainsi que ses particularités linguistiques et culturelles et son expérience des autorités française et allemande offrent aux chercheurs la possibilité d'étudier le processus de construction des nations et l'émergence des identités nationales dans une perspective comparatiste. Avec l'Alsace comme étude de cas, les historiens peuvent procéder à une comparaison des politiques françaises et allemandes dans une seule région.

La construction des nations dans une perspective comparatiste

Dans *Scholarship and Nation Building*, John A. Craig examine les deux universités strasbourgeoises de 1870 à 1939 pour vérifier leur rôle dans la construction des nations²⁰. L'université allemande fondée en 1872 et l'université française, fondée en 1919 ont pour mission d'exposer la culture savante pour rallier la population alsacienne à la cause nationale ; soit allemande, soit française. Craig suggère que ni l'institution allemande ni la française n'ont réussi dans cette tâche, mais elles ont quand même produit des diplômés alsaciens qui ont facilité l'intégration nationale par leur entrée dans le marché du travail. Craig a produit un livre intéressant ; il appréhende les universités à partir de la perspective de leurs professeurs, et il montre leurs similarités car les professeurs des deux nations se sentent isolés dans la région, et les deux groupes critiquent leurs gouvernements pour avoir failli à leur fournir les ressources nécessaires à la réalisation de la mission nationale. Il analyse aussi les étudiants. Après avoir observé les milieux sociaux des étudiants alsaciens, il conclut que les deux universités ont attiré leurs étudiants alsaciens issus majoritairement de la bourgeoisie régionale. En ce qui concerne l'opinion politique des étudiants, Craig relève l'existence d'un mouvement francophile allant de pair avec une adaptation graduelle des étudiants alsaciens à la population étudiante allemande avant 1914, et la fragmentation de la population étudiante

20. CRAIG (John A.), *Scholarship and Nation Building. The Universities of Strasbourg and Alsatian Society, 1870-1939*, Chicago, 1984.

alsacienne après 1918 quand malaise et autonomisme ont polarisé la vie politique en Alsace. Ainsi, l'étude d'une institution éclaire la structure sociale de la région, et Craig conclut que les gouvernements allemands et français ont surestimé l'importance de l'université de Strasbourg comme outil nationaliste.

Stephen Harp étudie également l'enseignement en Alsace dans *Learning to be Loyal*, une histoire comparative des écoles primaires alsaciennes entre 1850 et 1940²¹. Il s'attache à étudier la manière dont la France et l'Allemagne tentent d'utiliser les écoles primaires pour créer une communauté nationale imaginée. Il soutient qu'il y a plus de similarités que de différences entre les politiques d'enseignement de la France et l'Allemagne ; les deux gouvernements insistent sur l'importance de la langue, de l'histoire et de la géographie pour présenter l'Alsace et la nation (française ou allemande) aux élèves alsaciens. Aussi bien la France que l'Allemagne ont dû concéder un degré d'autonomie régionale pour assurer le succès de leur politique, et l'Alsace a gardé sa position unique dans chaque nation. Comme la plupart des études comparatives, ce livre se concentre plus sur la période de l'annexion allemande que sur la période française, et l'analyse de la politique française est moins détaillée, quoique bien décrite. La première conclusion de son étude est que les Allemands n'ont pas imposé une politique trop rigoureuse de germanisation ; ils respectent l'existence des localités francophones et ont permis aux instituteurs francophones de garder leurs postes. De plus, quand ils ont recruté des instituteurs, les autorités allemandes ont essayé de recruter des instituteurs alsaciens ou lorrains. Selon Harp, ce n'est pas 1871, mais 1918 qui a marqué la rupture décisive. Après le retour de l'Alsace à la France, les autorités françaises ont procédé à une épuration des instituteurs et administrateurs allemands : ils ont introduit des instituteurs de l'Intérieur et lancé un programme qui visait à éliminer la langue et la culture allemandes. Le deuxième résultat majeur de l'étude est l'apport qu'il opère dans la controverse sur l'apparente contradiction entre les conceptions françaises et allemandes de la citoyenneté. Harp suggère que cette contradiction ne recouvre pas la réalité en Alsace, où la politique de l'enseignement révèle des similarités entre politiques allemandes et françaises. En montrant que les Français peuvent être aussi xénophobes que leurs voisins, il ouvre un débat important dans l'histoire contemporaine de l'Europe. Pourtant, son étude ne reflète guère l'expérience propre de la population alsacienne, parce que les sources qu'il a consultées l'amènent à reproduire les idées et attitudes des administrateurs plus que celles des élèves alsaciens scolarisés.

21. HARP (Stephen), *Learning to be Loyal. Primary Schooling as Nation Building in Alsace and Lorraine, 1850-1940* DeKalb, Northern Illinois University Press, 1998.

David Harvey prend pour centre d'intérêt la masse de la population alsacienne dans son livre *Constructing Class and Nationality*²². Il s'intéresse aux réponses des ouvriers à la politique alsacienne des administrateurs français et allemands entre 1830 et 1945, et discute donc des identités collectives et la manière dont elles se créent. Son questionnement porte sur la manière dont apparaissent des identités collectives, pourquoi elles attirent des individus, et comment les acteurs sociaux concilient des aspects différents de leurs identités. Il conteste que les identités collectives soient fixes et que les identités nationales s'opposent aux identités de classe. Il présente ces identités comme des « créations discursives » ; leur signification est continuellement en mouvement. Des consciences distinctes de classe et de nationalité ont existé en Alsace aux XIX^e et XX^e siècles ; donc les ouvriers ont eu de nombreuses options qu'ils ont pu combiner pour satisfaire leurs buts personnels et collectifs.

Harvey adopte une approche chronologique et tente de démontrer que cinq discours identitaires se succèdent l'un après l'autre. Le premier, celui du républicanisme français, a lié le sentiment national à l'égalité sociale et encouragé les ouvriers alsaciens à demander les droits de citoyenneté français. Ce républicanisme est remplacé, après 1848, par le deuxième discours, celui du paternalisme, qui a permis la persistance d'une identité française même après l'annexion de 1871. Le paternalisme a disparu après 1890, quand l'expiration de la loi antisocialiste et l'intervention de l'État allemand ont permis l'émergence du troisième discours, celui du socialisme international, qui a dominé les vies des ouvriers. Le socialisme attire les ouvriers parce qu'il leur promet l'unité de la société et est un moyen de transcender la rivalité franco-allemande. La Première Guerre mondiale entraîne la fin du socialisme international. Émerge alors dans les années 1920, le quatrième discours, où les ouvriers alsaciens recourent à l'autonomisme en réponse à la politique du gouvernement français. Le discours final, situé par Harvey dans les années 1930, est une synthèse de l'internationalisme socialiste et du républicanisme français qui émerge en réponse aux nazis d'outre-Rhin. Ce discours n'a pas trouvé d'enracinement en dehors de la classe ouvrière. L'expérience de l'annexion nazie après 1940 a provoqué des changements décisifs après la Libération de 1944-1945, et, à partir du début de la Quatrième République, cette synthèse est devenue l'identité collective dominante de tous les Alsaciens. La coopération européenne contemporaine représente, donc, le désir durable des ouvriers alsaciens.

Constructing Class est un livre fascinant, mais il me semble qu'il présente une simplification excessive de la réalité. Il est possible (même

22. HARVEY (David Allen), *Constructing Class and Nationality in Alsace, 1830-1945* DeKalb, Northern Illinois University Press, 2001.

probable) qu'une prise en compte des autres classes sociales ou de l'Alsace rurale, aurait abouti à des résultats différents. De plus, Harvey utilise le mot « *fickle* » (inconstant) pour décrire la mentalité de la population alsacienne. Ce mot, qui reprend le stéréotype de « *Hans im Schnokeloch* » où l'Alsacien est fluctuant et incertain n'aide pas à la compréhension historique en prenant pour prémisse qu'il faut avoir une identité nationale bien déterminée.

Marianne ou Germania? d'Elizabeth Vlossak prend comme sujet les Alsaciennes et la manière dont elles ont vécu les changements de régime national et ont participé aux nationalismes allemand et français entre 1870 et 1946²³. Elle examine une variété d'aspects de la vie féminine, y compris l'école primaire, la presse, le mouvement féministe, la Grande Guerre, la vie politique et l'identité, et elle les traite d'une façon chronologique. Certains thèmes sont communs à tous les chapitres : les rôles des Alsaciennes dans les projets nationalistes allemands et français, celui des mythes nationalistes d'après lesquels les Alsaciennes sont des gardiens de la culture française ou allemande, et la participation féminine aux projets de commémoration. Elle met l'activité locale au centre de son analyse, et le livre replace à juste titre les Alsaciennes dont l'histoire prend pour source principale les journaux féminins et les mémoires de femmes, à côté des nationalistes françaises et allemandes qui tentaient de les mobiliser pour en faire de bonnes patriotes françaises ou allemandes en Alsace.

Cette étude est intéressante et bien écrite. De plus, elle consacre une partie importante à la description de l'histoire alsacienne avec un tableau complet et nuancé de la vie quotidienne et des expériences féminines. Vlossak critique l'idée reçue selon laquelle les Alsaciennes sont restées les gardiennes de la culture française sous l'annexion allemande et elle révèle la complexité des façons par lesquelles les Alsaciennes réagissent aux deux régimes, français et allemands. Le livre apporte aussi une contribution considérable aux travaux sur l'histoire des femmes, de la citoyenneté, du nationalisme, et de la formation des identités en Europe contemporaine. Par exemple, Vlossak décrit en détail comment la position légale des Alsaciennes a changé après le retour à la France en 1918 pour démontrer les liens entre la citoyenneté et le sexe dans la Troisième République française. Dans un exemple frappant, elle montre qu'après 1918, une Alsacienne ne pouvait plus gérer son compte bancaire sans l'assentiment de son mari, même si elle l'avait ouvert et administré elle-même auparavant. Dans son analyse de la citoyenneté, Vlossak soutient les idées de Stephen Harp, Laird Boswell et d'autres qui suggèrent que l'ethnicité est un aspect important de la citoyenneté française, et que les conceptions de la

23. VLOSSAK (Elizabeth), *Marianne or Germania? Nationalising Women in Alsace, 1870-1946*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

citoyenneté en France et en Allemagne ne sont pas si différentes qu'on le croit. De plus, elle apporte une contribution aux débats sur la construction des identités nationales, en soulignant l'interaction complexe des aspects distincts des identités, y compris le milieu, la confession, la géographie et le sexe. Pourtant, bien qu'elle prenne comme sujet les relations entre sexe et nationalisme, elle ne prend pas en compte les hommes alsaciens, dont l'expérience est elle aussi conditionnée par leur sexe. Voilà qui aurait peut-être dépassé les limites de ce livre. Mais se demander comment les identités masculines se sont formées et ont été contestées, et analyser l'interaction entre les identités masculines et féminines aurait éclairé davantage les relations entre identités de sexe et de nationalité.

Les bases populaires de l'identité constituent le sujet de Christopher Fischer, dans son livre *Alsace to the Alsatians*, qui traite l'émergence, l'évolution et les variétés du régionalisme en Alsace, et les contradictions inhérentes au mot d'ordre « l'Alsace aux Alsaciens! »²⁴. La fonction du régionalisme est une question clé du livre, et Fischer suggère que le mouvement régionaliste a permis aux Alsaciens de négocier leur place dans la nation, soit allemande, soit française. Il décrit les moments distincts où le régionalisme a servi à intégrer la région dans la nation, et, au contraire, où les régionalistes ont utilisé le régionalisme pour résister aux politiques nationales en Alsace. Ainsi après 1890, les écrivains et les artistes alsaciens ont tenté de faire revivre la culture régionale ou de rappeler à la population alsacienne leurs liens avec la France ; après l'affaire de Saverne et le déclenchement de la Première Guerre mondiale, le régionalisme a permis l'unification d'une communauté fragmentée ; et puis après 1918, le régionalisme a tenté de protéger les particularités linguistiques et culturelles de l'Alsace avant d'unir ses groupes distincts avec la revendication des *Heimatrechte* après 1925. Selon Fischer, le mouvement régionaliste est à la fois un mouvement contre la politique assimilatrice de l'Allemagne ou de la France et une assertion positive de la culture propre de l'Alsace.

Fischer examine les significations du régionalisme et sa réception parmi la population, mais faute des sources disponibles, il se concentre plus sur les artistes, écrivains et politiciens qui ont dirigé le mouvement régionaliste alsacien que sur ses bases populaires. Fort développé sur l'histoire culturelle, avec des chapitres sur les monuments, tels que le Haut-Koenigsbourg, ou encore sur la mémoire historique, le livre est intéressant. Son analyse du régionalisme lui permet d'éclairer les divisions qui ont résulté des réponses distinctes aux régimes allemands et français, et il souligne qu'il faut comprendre le régionalisme alsacien comme « évolution permanente » et toujours contesté. Selon Fischer, il n'y a jamais

24. FISCHER (Christopher J.), *Alsace to the Alsatians? Visions and Divisions of Alsatian Regionalism, 1870-1939*, New York & Oxford, Berghahn, 2010.

eu une seule identité régionale alsacienne, et les régionalistes francophiles, germanophiles ou séparatistes ont chacun des conceptions différentes du régionalisme alsacien et de la réponse à la question de savoir si l'Alsace devait être assimilée à la France ou l'Allemagne, ou si elle devait servir de pont culturel entre les deux. Du fait de ces divisions, les régionalistes n'ont pas obtenu des autorités françaises ou allemandes les concessions qu'ils revendiquaient. Mais Fischer indique que le régionalisme a été quand même au cœur de l'identité alsacienne. Au sens large, il a permis l'unification d'une société divisée et le régionalisme a permis la diffusion d'une conscience de l'identité régionale. Cette fonction a eu une importance particulière en Alsace, où à cause des changements de régime national, l'attachement régional n'était pas forcément lié à l'attachement à la nation. Pourtant, le livre soulève des questions. D'abord, il se concentre sur la période entre 1890-1929, et il néglige de ce fait le mouvement protestataire des années 1870, et les groupes séparatistes-autonomistes des années 1930, deux groupes dont la contribution au mouvement régionaliste a été importante. De plus, le livre aurait gagné à analyser plus substantiellement l'interaction des régionalistes alsaciens avec les gouvernements berlinois et parisiens ; on aurait peut-être pu répondre à la question de savoir si les revendications alsaciennes ont influencé les conceptions de la citoyenneté des gouvernements centraux.

Ces études comparatives de la politique allemande et française en Alsace témoignent des résultats appréciables de l'histoire comparatiste. Ces études ont aussi inspiré le dernier courant historiographique dont les histoires anglophones de l'Alsace s'inspirent les « *border studies* » et l'histoire transnationale.

Les frontières, les régions frontalières et l'histoire transnationale

Une préoccupation-clé de l'historiographie des régions frontalières et relations transnationales est de dépasser les limites de l'état-nation. Ainsi, la région frontalière devient une catégorie d'analyse historique, comme la classe sociale ou le sexe. La thèse doctorale (non publiée) de Thomas Williams adopte cette approche originelle, et utilise la région frontalière pour traiter de questions plus larges. Williams examine les projets de commémoration du gouvernement national-socialiste et des autorités français en Alsace et en pays de Bade entre 1940 et 1949²⁵. Il

25. WILLIAMS (Thomas Morgan), *Remaking the Franco-German Borderlands. Historical Claims and Commemorative Practices in the Upper Rhine, 1940-1949*, (D. Phil. Diss., non publiée), University of Oxford, 2010).

suit la démarche d'Alfred Wahl qui a étudié les deux côtés de la frontière, et souligne l'importance de l'histoire et de la commémoration dans les projets alsaciens du gouvernement nazi entre 1940 et 1945, et des autorités françaises entre 1945 et 1949. Chaque régime a mobilisé l'histoire des changements de la frontière pour justifier sa politique ; les nazis essaient rejeter la notion de « Rhin frontière naturelle » tandis que les Français y recourent. Il souligne aussi que les façons de comprendre la région et la *Heimat* ont changé et évolué pendant les années quarante. Son livre à venir se concentrera uniquement sur l'Alsace, pour approfondir le concept nazi de frontière, et il entraînera nécessairement une étude en langue anglaise de l'annexion de 1940-1945. Son étude tentera également une approche transnationale en replaçant l'Alsace dans un cadre plus vaste.

L'historiographie « transnationale » vise à surmonter les frontières nationales, en étudiant d'un côté les réseaux internationaux et de l'autre les groupes dont la loyauté semble s'ancrer à une échelle infra-nationale, par exemple dans la région ou dans la localité. Dans cette perspective, il semble particulièrement adapté à appréhender le cas de l'Alsace, et la région sera, sans doute, objet d'études de ce type pendant les années à venir.

Conclusion

Quel est l'avenir de l'historiographie anglophone de l'Alsace ? Tout laisse à penser que l'intérêt des chercheurs anglophones ne diminuera pas. Il est probable que la recherche future continuera à situer l'Alsace au cœur des problématiques plus larges : la cohésion de la France, le rôle des régions frontalières dans l'Europe contemporaine, ou le mouvement des gens, des biens et des idées dans le monde connecté du XIX^e, XX^e et même XXI^e siècles. Mais il reste essentiel que ces études ne perdent pas les Alsaciens de vue. Les Alsaciens ont vécu, et vivent au cœur de l'Europe de l'Ouest, et, depuis le XIX^e siècle se sont trouvés au centre de développements plus larges. Au XIX^e siècle ils sont les objets du nationalisme français et allemand. Au XX^e siècle l'Alsace constitue un but de guerre (et un champ de bataille), et après 1945 un des berceaux du projet européen. De ce fait, il est normal que les ouvrages d'histoire de l'Alsace tiennent compte de ces évolutions et relient l'Alsace aux questions générales. Pourtant, si les développements extra-régionaux prennent le pas sur l'expérience des habitants de la région, l'Alsace sera un *objet* de la recherche historique, comme elle a été l'*objet* des politiques et programmes développés à Berlin, Paris ou ailleurs. L'Alsace et les Alsaciens doivent être, par contre, des acteurs de leur histoire, et l'essentiel pour les futures études anglophones de l'Alsace c'est de veiller à ce que les Alsaciens soient au centre de leur analyse.

Résumé

Les historiens anglophones et l'Alsace : une fascination durable

L'Alsace est la région française la plus étudiée par les historiens anglophones. Cet article situe l'attention durable des chercheurs anglo-saxons dans une série de questions politiques et théoriques contemporaines : débats sur le régionalisme et la diversité de la France, questions de la construction des nations modernes et des identités nationales, discussions sur le rôle des frontières, et des régions frontalières dans l'Europe contemporaine et un mouvement intellectuel plus large qui vise à écrire l'histoire française de la perspective 'transnationale.' Cette historiographie anglophone a produit des résultats significatifs, notamment, il a montré la centralité de l'Alsace dans l'histoire nationale et européenne. Pourtant, en réintégrant l'histoire alsacienne dans les questions générales, les chercheurs anglo-saxons risquent adopter l'approche des administrateurs parisiens ou berlinois vis-à-vis de l'Alsace.

Zusammenfassung

Die englischsprachigen Historiker und das Elsaß: eine andauernde Faszination

Das Elsass stellt die Region Frankreichs dar, welche die englischsprachigen Historiker am meisten erforscht haben. Dieser Artikel zeigt, welche zeitgenössischen politischen und theoretischen Thematiken des öfteren von den Wissenschaftlern aufgegriffen wurden: die Diskussion um den Regionalismus und die Diversität in Frankreich, die Entstehung der modernen Nationen und die Errichtung der nationalen Identitäten, Diskussion um die Rolle der Grenzen und der Grenzregionen im heutigen Europa, und ein intellektuelle Trend, die eine „übernationale“ Geschichtsschreibung anpeilt. Diese englischsprachige Historiographie hat bedeutsame Ergebnisse verbucht, u.a. dadurch dass sie die zentrale Rolle, die das Elsass in der nationalen und europäischen Geschichte gespielt hat, gezeigt hat. Dadurch aber dass die Geschichte des Elsass in die allgemeine Geschichte mit einbezogen wird, laufen die englischsprachigen Forscher Gefahr, den Standpunkt der Pariser oder Berliner Verwaltung dem Elsass gegenüber einzunehmen.

Summary

English-speaking historians and Alsace: a long-lived fascination

Alsace is the French region most frequently studied by English-speaking historians. This contribution examines the constant interest shown by Anglo-Saxon historians studying contemporary political and theoretical questions, such as debating regionalism and French diversity, the making of modern nations and national identities, the role played by frontiers and by borderline regions in contemporary Europe and a more general trend aiming at writing French history in a “transnational” perspective. This English speaking historiography has achieved quite satisfactory results, among others by stressing the pivotal place of Alsace in national and European history. Yet, by placing the history of Alsace in a more general context, Anglo-saxon historians risk following the approach of the Alsace question adopted by Paris or Berlin administrations.